

Une brève et éducative histoire des Patriotes

GILLES LAPORTE, *Brève histoire des Patriotes*, Québec, Septentrion, 2015, 368 pages

Jonathan Robinette

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robinette, J. (2015). Compte rendu de [Une brève et éducative histoire des Patriotes / GILLES LAPORTE, *Brève histoire des Patriotes*, Québec, Septentrion, 2015, 368 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 26–28.

UNE BRÈVE ET ÉDUCATIVE HISTOIRE DES PATRIOTES

Jonathan Robinette

Enseignant en histoire, Collège de L'Assomption

GILLES LAPORTE

BRÈVE HISTOIRE DES PATRIOTES

Québec, Septentrion, 2015, 368 pages

Nous les célébrons officiellement au Québec depuis 2002. Leurs péripéties ont été portées à l'écran par nos plus brillants cinéastes au cours des deux dernières décennies et malgré tout, une certaine amnésie subsiste à leur égard. Ayant consacré sa vie à les étudier, il était tout à fait indiqué de la part de Gilles Laporte de leur consacrer un livre qui permettrait de mieux faire connaître au public l'héritage extraordinaire des patriotes du Bas-Canada du début du dix-neuvième siècle. Je fus immédiatement interpellé par cet ouvrage.

Donnant le cours d'Histoire et d'éducation à la citoyenneté de quatrième secondaire, je connais trop bien les lacunes de mes contemporains face à cette période charnière de l'histoire québécoise. Pourtant, chaque année, en compagnie de mes enfants, je participe à de nombreuses activités pédagogiques et festives entourant le combat des Patriotes à la fin de chaque mois de mai. Piquant un brin de jasette avec différents participants, je suis à même de constater ce même trou de mémoire collective : « À quoi riment au juste ces Rébellions ? Pour quelles raisons des soulèvements populaires ont-ils enflammé la vallée du Saint-Laurent entre 1837 et 1838 ? » Cette monographie permet d'y répondre rapidement et de mettre en contexte le mouvement patriote pour lui donner la chance de marquer durablement nos mémoires, et ce, en facilitant notre compréhension. Tout compte fait, *Brève histoire des Patriotes* constitue un ouvrage de synthèse incontournable pour tout citoyen québécois désirant bien cerner cette période historique, mais surtout un outil de prédilection pour tout enseignant d'histoire nationale au secondaire.

Laporte le reconnaît en guise de conclusion, ce livre est un abrégé d'un ouvrage paru en 2004 : *Patriotes et Loyaux*. Certaines monographies traitent de sujets particulièrement précis entourant les Rébellions, il n'en demeure pas moins que la recherche universitaire a encore d'immenses pans à explorer. L'auteur a donc écrit ce livre en ayant en tête qu'un fort travail d'éducation et de sensibilisation est à faire concernant la génération patriote du Bas-Canada.

D'entrée de jeu, Laporte nous convainc de l'importance à accorder à cette période. Il explique comment le moment patriote constitue un tournant dans l'histoire de la société québécoise, à mi-chemin entre la Nouvelle-France et aujourd'hui. Une époque où les changements souhaités et apportés ont été en mesure d'établir les fondements de notre édifice démocratique moderne. Les revendications des Patriotes mèneront à la création de la presse libre, du premier parti politique organisé, du premier réseau laïque d'éducation, du droit des juifs à siéger comme députés, de la fête nationale et de la responsabilité ministérielle. Des gains obtenus entre 1806 et 1848 que nous pourrions qualifier aujourd'hui de droits fondamentaux et que nous défendrions vigoureusement s'ils venaient à être menacés. La lecture de l'avant-propos offre un argumentaire hautement convaincant sur la façon d'aborder le sujet en classe, avec un public qui fait l'apprentissage des rouages de la démocratie et de la vie en société.

Au cours des quatre premiers chapitres, l'ouvrage se concentre à rappeler les moments clés et les acteurs de la société de la première



moitié du XIX^e siècle au Bas-Canada. L'historien nous rappelle le drame de la société bas-canadienne de l'époque. Il ravive les défis que devaient relever les membres de cette génération qui n'acceptaient pas de voir leur peuple dépérir et qui souhaitaient entreprendre le combat menant à l'amélioration de leur existence. Les événements de 1837-1838 ne sont pas des *troubles*, ni des rébellions, termes pouvant être utilisés avec justesse par ceux qui les ont combattus et vaincus. Soulèvements, luttes nationales, guerre d'indépendance seraient des termes tout à fait indiqués si les artisans de ces mouvements démocratiques avaient eu pleinement gain de cause.

Tout compte fait, *Brève histoire des Patriotes* constitue un ouvrage de synthèse incontournable pour tout citoyen québécois désirant bien cerner cette période historique, mais surtout un outil de prédilection pour tout enseignant d'histoire nationale au secondaire.

Il est particulièrement éclairant de se rappeler le redressement des Canadiens au lendemain de la Conquête. Le Bas-Canada, bien qu'il soit à l'époque sous la tutelle d'une élite commerciale impériale, s'enrichissait par le développement d'économies locales, de son réseau de collèges classiques et de sa bourgeoisie professionnelle. Cette société vivait aussi ce que Laporte appelle une protodémocratie, expérience tenant à la fois de traditions françaises et d'idées républicaines ayant évolué depuis l'indépendance de nos voisins du sud.

Le portrait que fait Laporte des trois générations de patriotes permet évidemment de mieux situer l'action d'un acteur fort connu, Louis-Joseph Papineau, mais surtout de mettre en lumière l'extraordinaire contribution du précurseur, Pierre-Stanislas Bédard. Ce dernier a permis à la bourgeoisie canadienne-française de s'approprier le système électoral et démocratique britannique. Il saura tirer avantage de la tradition parlementaire pour le bien de la majorité canadienne. L'auteur relate évidemment la période mouvementée de 1834 à 1838, présentant ainsi les Nelson, De Lorimier et La Fontaine, personnages plus radicaux que les héros précédents.

Pour un enseignant, ces quatre chapitres fourmillent d'informations d'une grande utilité afin d'expliquer et de mettre en contexte les multiples connaissances, faits et concepts que le cours de quatrième secondaire nous demande de transmettre. Des informations fort utiles pour le thème « Pouvoir et pouvoirs », thème plutôt difficile qui demande d'analyser dans la première moitié du XIX^e siècle la dynamique entre les autorités britanniques et la chambre d'assemblée. Il sera aisé pour tout enseignant de recourir aux citations, aux extraits de discours, bref, de mettre les mots des acteurs du moment patriote au cœur de ses situations d'apprentissage et d'enseignement. L'extrait d'un discours de Papineau lors de l'assemblée de Saint-Laurent (p. 65), incitant la population à boycotter les produits anglais, à encourager la contrebande américaine et à « acheter

BRÈVE HISTOIRE...

suite de la page 26



local» peut aussi bien servir lors d'explications en classe que dans un document d'analyse étayant une question d'examen.

La deuxième moitié du volume brosse le portrait de l'action patriote au cœur de seize régions ciblées. Il s'agit, à mon avis, d'une autre raison justifiant l'utilisation de l'abrégé de Laporte au secondaire. Depuis le début de ma carrière, je me fais un devoir de relier l'histoire nationale au récit des gens ordinaires de la communauté où j'enseigne. Nous trouvons ici une ressource de qualité permettant de le faire. Certains pourraient trouver cette partie fastidieuse et répétitive s'ils ne s'en tiennent qu'à la partie informative des événements de 1837-1838. Il faut donc lire le cinquième chapitre en gardant à l'esprit que «ces récits de vie s'inscrivent dans un milieu, une paroisse, un village ou un canton» (p. 15). Par conséquent, il est préférable de lire la partie du chapitre qui nous interpelle géographiquement. Toutefois, s'il s'avère intéressant de s'informer sur une région en particulier, il est fort enrichissant de parcourir le chapitre en entier et de voir combien la décennie 1830 fut vécue de différentes façons selon les endroits. Le village laurentien, lors des événements de 1837-1838, connut autant l'enfièvrement que l'indifférence, la mobilisation générale que l'appel ciblé. Sans parler des milieux ayant expérimenté l'affrontement, la répression. Terrebonne fut même le théâtre d'une paix négociée entre autorités établies et révolutionnaires grâce aux talents de médiateur du seigneur de l'endroit, Joseph Masson. L'arrangement, écrit, consistait à déposer les armes du côté des patriotes. En échange, les loyaux s'engageaient à ne pas témoigner contre ces derniers. Un traité de paix unique dans l'histoire du Québec selon Laporte et qui ne sera malheureusement pas respecté par l'armée britannique.

Finalement, la dernière portion de l'ouvrage se retrouve disséminée tout au long des 300 pages qu'il contient. En effet, Laporte brosse le portrait succinct de cinquante personnages marquants. Comme il tient à le rappeler dans sa conclusion, l'auteur anime, avec différents collaborateurs, un site web (www.1837.qc.ca) ayant réussi à retracer l'engagement de plus de 12 000 personnes qui ont participé aux mouvements patriote et loyal. Encore une fois, il s'agit

d'une ressource extraordinaire pour l'enseignant d'Univers social de quatrième secondaire. Les élèves sont particulièrement friands des anecdotes et des détails entourant la vie des acteurs des périodes que nous enseignons. Voilà donc rassemblés, dans un seul ouvrage, cinquante résumés de personnes parfois très connues. Cependant, nous retrouvons aussi des acteurs ayant joué un rôle fondamental dans les soulèvements et dont la mémoire populaire a progressivement perdu le souvenir au cours des deux derniers siècles. En cours de lecture, ce fut un vif plaisir de connaître et surtout reconnaître le récit de ces hommes et femmes au destin parfois ordinaire, parfois extraordinaire.

Quiconque s'intéresse aux Patriotes ne devrait pas éprouver de difficulté à se laisser porter par ce nouvel ouvrage de Gilles Laporte. Je suis surtout fort heureux de la parution d'une ressource d'une qualité inestimable pour mes collègues qui sont parfois démunis face à l'enseignement des Rébellions de 1837-1838. Il faut rappeler qu'aucun cours obligatoire couvrant cette période cruciale de la société québécoise n'est prescrit dans la formation des maîtres en Univers social. En entrevue à Radio-Canada, monsieur Laporte se désolait que l'on réduise en classe, au secondaire, les revendications patriotes à la seule demande du gouvernement responsable. S'il fallait synthétiser ces revendications, il faudrait, selon lui, plutôt parler d'américanisation des institutions canadiennes dans un esprit républicain, et ce, dans le contexte d'un siècle suivant celui des Lumières et du renversement des sociétés monarchiques issues du Moyen-Âge. Le livre de Laporte nous fait comprendre que loin de n'être qu'une réaction de défense en période de crise, le mouvement patriote doit être compris comme un long processus d'intégration des principes du parlementarisme et de la liberté d'expression. Le lecteur est ainsi plus en mesure, après lecture, de comprendre l'esprit démocratique qui animaient les acteurs de l'époque et enflammaient leurs actions et leurs discours.

Avec *Brève histoire des Patriotes*, l'enseignant d'histoire du Québec au secondaire a dans ses mains un outil pédagogique d'une puissance remarquable permettant de mieux expliquer une période charnière de notre histoire. Le citoyen a, pour sa part, une ressource inestimable lui donnant les clés de la compréhension d'une décennie riche en rebondissements tant sur le plan social que politique. ♦

TORYS...

suite de la page 27



gie, selon l'auteur, trahit la présence d'un républicanisme larvé, fait qui aurait des conséquences importantes en novembre 1837.

Dans son analyse minutieuse et intelligente du *Montreal Herald*, Deschamps se concentre sur la dimension politique du discours radical tory entre 1835 et 1840. Comme on pouvait s'y attendre, le journal avait dans sa mire Papineau, dont le nom n'est jamais cité sans une référence à sa «faction», sa «clique», ses «complices» ou sa «bande de traîtres», le parti majoritaire à la Chambre d'assemblée, toujours décrit comme tyrannique et oppresseur, le nouveau gouverneur Lord Gosford et les *habitants*, d'abord considérés comme des dupes, mais, après le recours aux armes en novembre 1837, regroupés avec l'ensemble de la population du district de Montréal et dénoncés comme des séditeux. Cette méfiance finira par s'étendre même aux loyalistes français et surtout aux miliciens et aux magistrats canadiens.

Deschamps identifie dans le républicanisme des tories montréalais trois éléments fondamentaux de leurs récriminations contre l'administration impériale, à savoir une opposition frontale à la politique de conciliation envers les Canadiens, un appel aux armes et une menace séparatiste, voire annexionniste. Mais le discours belliqueux du *Montreal Herald* n'est pas qu'idéologique. Le journal aurait entretenu des liens de solidarité avec la magistrature, la milice, l'état-major et la garnison par l'entremise des loges orangistes et maçonniques. Pour étayer cette partie de son hypothèse, Deschamps est obligé de prouver que le journal et le Doric Club s'inscrivent dans la mouvance orangiste. Même s'il montre qu'il existe de nom-

breux points de convergence idéologique, force est de constater que c'est la partie la plus faible de son hypothèse. Plus solide par contre et plus convaincant est le lien qu'il établit entre les officiers de l'armée, le Doric Club et l'oligarchie ultra-tory de Montréal au sein de la loge maçonnique St Paul.

Un dernier chapitre est consacré au bras de fer qui opposait Sir John Colborne, l'ancien gouverneur du Haut-Canada, derrière qui les tories se sont ralliés, au vice-roi Gosford, que le *Montreal Herald* considérait comme un traître à son pays. La conclusion générale que tire Deschamps de ses analyses est que, dans le conflit politique entre le parti patriote et l'aile radicale tory qui dégénère en affrontement violent à partir du 6 novembre, ce sont le *Montreal Herald*, les émeutiers du Doric Club et un petit groupe sélect ultra-tory jouissant de la complicité de l'état-major qui ont joué un rôle précurseur. Plutôt que de parler donc d'une rébellion, il conviendrait mieux, conclut Deschamps, d'expliquer ce qui s'est réellement passé en parlant d'un double soulèvement, celui de l'aile radicale tory envers l'Exécutif et sa politique de conciliation et celui des Canadiens en faveur des patriotes. À la fin de son livre, Deschamps nous livre quelques réflexions sur la problématique plus large du rôle de la violence légitime dans les événements de 1837 et 1838, mais sans apporter une réponse définitive. Espérons que ce soit l'objet d'un futur essai. À en juger par le style d'écriture savant qu'adopte l'auteur, son livre semble être destiné pour le cercle étroit des spécialistes plutôt pour le grand public. Cette décision est à regretter, car cet essai mérite d'être lu par tous ceux qui se passionnent pour la période des «rébellions». ♦